

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: 18 (2003)
Heft: 9

Artikel: Arbido-Serie "Information Society". Folge VI, Lire, mais en Bolivie
Autor: Fournier, Rosemarie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-769949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lire, mais en Bolivie

■ Rosemarie Fournier*

A quoi ressemblent les bibliothèques d'un pays dont plus de 60% de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté? Cette question peut sembler futile: la lecture n'est pas un besoin fondamental comme l'air ou l'eau. On s'en passe très bien. Seulement, pour pouvoir vaincre cette immense pauvreté, on sait bien que l'éducation est primordiale. Et l'éducation passe par les livres...

Le jour où j'ai poussé pour la première fois la porte de la Bibliothèque municipale de Tarija (150 000 habitants), j'ai eu l'impression de remonter le temps. Panneaux de bois sombre, galerie de portraits aux murs, animaux empaillés (et poussiéreux) au sommet des étagères, silence religieux...

La signalisation se limite à des affichettes jaunies qui multiplient les interdictions ou les obligations: s'essuyer les pieds avant d'entrer, se taire, manipuler les livres avec des mains propres, montrer sa carte d'identité pour consulter un document...

Au rez-de-chaussée, on reconnaît le service des périodiques aux piles de journaux entassés de guingois sur toutes les surfaces disponibles. Au 1^{er} étage, les livres sont alignés sur des étagères vitrées et fermées à clé. Le classement est approximatif et le meuble à tiroirs censé contenir les fiches de catalogue est vide. Quelques écoliers venus avec leur maîtresse qui passe son temps à essayer de les faire taire, une ou deux personnes qui feuilletent de vieux livres sans beaucoup de conviction...

Une discussion avec la personne qui semble responsable de cette salle achève de m'édifier:

* L'auteure, bibliothécaire valaisanne, vit en Bolivie depuis deux ans. Elle et son mari travaillent comme coopérants à Tarija, dans un centre pour enfants et jeunes handicapés mentaux. Pour en savoir plus sur leur projet: www.hormiga.ch. Contact: volceeba@yahoo.es



BM Tarija: Service des périodiques, section zoologie et portraits de famille...

Fotos: zvg.

- Rencontrer le directeur? Ah non, il est parti et on ne sait pas quand il y en aura un autre.
- Combien de livres? On pense que, peut-être, environ, à peu près 20 000 documents...

Le catalogue? Il n'existe pas mais demandez-moi ce que vous voulez consulter, je vous dirai si nous l'avons (quelle mémoire prodigieuse, ne voulez-vous pas l'engager dans votre bibliothèque?)

L'horizon bibliothéconomique bolivien

En Bolivie, la bibliothéconomie est encore une science confidentielle et les bibliothécaires professionnels, des oiseaux très rares. Jusqu'en 1970, l'enseignement de la bibliothéconomie se faisait au travers de cours ou d'ateliers de durée limitée. En 1970, s'est créée officiellement une filière «Bibliotecología» dans une université de La Paz. Aujourd'hui encore, cette carrière attire peu d'étudiants. Dans différentes villes, cours et ateliers informels continuent, avec de faibles résultats.

A Sucre se trouvent les «Archivo y Biblioteca Nacionales de Bolivia (ABNB)». Cette institution ressemble à ses consœurs du reste du monde, en plus petit et plus pauvre. La Bibliothèque Nationale a été fondée en 1825, quelques jours avant la création de la République de Bolivie, avec l'apport de livres réquisitionnés dans les couvents. En 1935, Bibliothèque et Archives Nationales sont réunies en une même institution. Comme de nombreuses lois boliviennes, celle concernant le dépôt légal n'est pas appliquée. Très peu de documents parviennent à la Bibliothèque Nationale de cette manière. De plus, maintenant que Sucre n'est plus que la capitale législative et que le gouvernement est à La Paz, les documents officiels n'arrivent plus.

On informatise peu à peu les bibliothèques. Le système appliqué partout est «Micro Isis» (programme offert gratuitement par l'Unesco). Comme les autres pays d'Amérique latine, la Bolivie utilise la classification Dewey et les Règles de catalogage anglo-américaines. De rares bibliothèques offrent un libreaccès limité. Il faut montrer patte blanche pour pouvoir consulter un ouvrage sur place. Lorsqu'il existe un prêt à domicile, il est très limité (un jour) et réservé à un cercle restreint d'utilisateurs.

On parle depuis plusieurs années de réseaux de bibliothèques, de prêt inter-bibliothèque ou de catalogue collectif en soulignant le caractère urgent de telles réalisations. Pour l'instant, on en reste au stade du projet, faute de moyens financiers. Internet est bien présent en Bolivie: les cyber-cafés abondent dans toutes les villes. Par contre, son implantation dans les bibliothèques est encore bien timide. Pour une bibliothèque d'université privée de Santa Cruz qui possède son propre site et son catalogue en ligne (<http://biblio.nur.edu>), combien d'autres qui, à l'image de la BM de Tarija, ne possèdent pas un seul livre d'informatique? ■

- Acheter des livres? Mais c'est qu'il n'y a pas de budget pour cela. On se contente de donations.
- Vous voulez *emprunter* un livre? (là, le regard se fait sévère) Vous n'y songez pas! Ceci est une bibliothèque PUBLIQUE, señora. Si on prête les livres, ils ne seront plus disponibles pour les autres lecteurs.

Je n'en reviens toujours pas de cette dernière remarque à la logique imparable. On ne m'avait jamais dit ça aux cours BBS!

En fait, cette bibliothèque n'est pas exceptionnelle. Elle est le reflet d'une réalité un peu triste: pas de moyens financiers, pas de personnel qualifié, pas de connaissances professionnelles, pas de volonté politique. Quand on parle de 20 000 documents à la bibliothèque de Tarija, il faut pondérer ce chiffre: il doit y avoir des milliers de doubles, des centaines de photocopies, sans parler des vieilles éditions en lambeaux. Dernièrement, l'ambassade américaine a fait un don de 60 livres à la bibliothèque de l'Université de Tarija. Cet événement a déplacé les autorités et la presse. Le quotidien local a publié un article avec photo, soulignant l'importance de cette donation**.

J'ai la nette sensation que lecture et bibliothèques sont des sujets très secondaires pour les Boliviens. Ils ne lisent pas et n'en éprouvent ni l'envie, ni le besoin. L'école ne peut pas lutter: la moyenne par classe est de près de 40 élèves. Le niveau d'éducation, de connaissances, est très bas, même à l'université.

Signalons encore une autre particularité qui ne favorise pas l'essor de la lecture dans le pays le plus pauvre d'Amérique du Sud: si un livre se perd ou s'abîme et si le lecteur ne peut ou ne veut pas payer les dégâts, on retient tout simplement la somme sur le salaire du bibliothécaire. On ne s'étonnera plus de le voir «couvrir» ses livres avec tant de zèle!

Il y a un dicton en Bolivie qui dit qu'il faut être bête pour prêter un livre mais qu'il faut l'être bien plus pour le rendre...

Quand on aborde le sujet de la lecture, très souvent on s'entend répondre que les livres sont trop chers. C'est vrai: ils coûtent quasiment autant qu'en Suisse dans un pays où un enseignant gagne l'équivalent de 250 à 300 francs suisses par mois. C'est vrai aussi que les librairies sont à l'image

des bibliothèques: rares, pauvres et ne bénéficiant pas d'un personnel qualifié.

De plus, l'édition bolivienne est peu prolifique. La majorité des livres vient de l'extérieur: Espagne, mais aussi Chili, Argentine, Mexique, Cuba... Ceci explique le prix prohibitif de tout document imprimé.

Le résultat logique de cette situation est l'industrie très prospère de la photocopie. Près des collèges et des universités, les officines de photocopieuses abondent. Elles se livrent une féroce concurrence pour les prix qui vont jusqu'à l'équivalent de 2 centimes suisses la page. Les livres sont photocopiés et reliés avec une spirale à un coût abordable pour les étudiants. Et tant pis pour les droits d'auteur, c'est un luxe réservé aux pays du Premier Monde.

La situation de la Bolivie n'est sûrement pas exceptionnelle; elle doit être à l'image de tous les pays du Sud. Ce qui est préoccupant, c'est que l'on ne voit pas comment ni quand ces conditions pourraient changer. Le thème de la culture en général n'est pas «porteur» et tant que des gens auront faim, les priorités seront ailleurs. Quelques ONG sont actives dans ce domaine particulier, mais c'est une goutte d'eau dans l'océan des nécessités. Il faudrait multiplier les initiatives, telles celles de... (Joëlle). Le cercle vicieux *pauvreté donc manque d'éducation donc pauvreté donc...* n'est malheureusement pas près de se rompre et ma conclusion manque totalement d'optimisme. ■

**Remarque qui n'engage que l'auteur de l'article: ce don n'est pas désintéressé. Les livres en question sont soigneusement sélectionnés par le grand frère américain et parlent notamment de globalisation, de politique économique et de processus de développement. Gageons que les thèses d'un Ignace Ramonet ne sont pas à l'ordre du jour.



BM Tarija: les héros locaux veillent sur les livres qui sont bien à l'abri de toute interférence, y compris de la part d'un éventuel lecteur.

Arbido

IM ABO

TEL. 031 300 63 41
 FAX 031 300 63 90
 E-Mail: abonnements@staempfli.com